



MADAME CONSTANTIN BOERESCO
NÉE FLORESCO

bre d'actes ni le genre de la pièce, qui pourra être une comédie ou un drame, en prose ou en vers, pourvu qu'elle soit locale; toutefois, la préférence sera accordée aux pièces historiques, qui feront ressortir les actions d'éclat et les traits de bravoure de nos héros.

Au point de vue patriotique, cette préférence est parfaitement légitime; mais au point de vue littéraire, le drame historique est ingrat. Il frappe, il est vrai, sur la foule, son cadre obligé peut s'emparer de la vue, il passionnera même un moment, mais il prête à la déclamation emphatique, ne renferme aucun fonds d'idées nouvelles ou de morale et comme tout ce qui touche au sublime, il frise de trop près le ridicule; aussi sa durée est éphémère et il disparaît sans laisser de traces dans la littérature et quelquefois dans... la poche de l'auteur.

Du reste, parmi nos pièces originales, la majorité sont des drames historiques et il y en a fort peu qui aient donné un résultat satisfaisant; c'est pourquoi le théâtre a eu recours, pour se soutenir, aux traductions de comédies étrangères. N'est-ce pas là un *signe des temps* (sans calembour) et cela n'indique-t-il pas clairement que les goûts du jour sont pour la comédie, l'étude de mœurs qui prend son sujet, non pas dans les broderies de l'histoire, mais dans la vie courante, dans la société qui nous entoure et qui, stigmatisant le vice, étalant le ridicule, tend à corriger les mœurs et à rendre l'homme meilleur.

Mais je vous entends me demander :

„D'où prenez-vous qu'on aille au théâtre pour y chercher des leçons? On y va pour se distraire et voilà tout.“

Pardon, et pour soutenir ma défense, je fais appel à Coquelin aîné qui a dit : *Le théâtre instruit l'homme en lui faisant croire qu'il s'amuse.*

Puisque je en suis arrivé à ce chapitre, je vais donner un aperçu aussi rapide que possible, de la formation et du développement en France, de ce genre que je nommerai la comédie de caractère.

Le créateur de ce genre fût Pierre Corneille qui, — en 1640, alors qu'on ne connaissait guère que les *tragédies*, les *farces* et les *mystères*, — fit le *Menteur*, la première comédie qui eût pour modèle les types et les mœurs de l'époque et qui combattant les égarements de la société, ouvrit un horizon nouveau à l'art dramatique.

Corneille abandonna ce genre pour suivre sa vraie vocation qui le poussait vers la tragédie, où son immortel génie s'éleva jusqu'au sublime.

Les continuateurs de Corneille dans le nouveau genre innové furent Scarron, Cyrano de Bergerac, Quinault, La Fontaine, Boursault et St. Evremond, jusqu'au jour où un comédien — poète obscur, ayant

conquis la faveur du roi, fut autorisé à jouer avec sa troupe au Louvre; il y donna d'abord *l'Etourdi*, qui fut le commencement d'une série de chefs-d'œuvre demeurés immortels. J'ai nommé Molière, ce génie original et fécond à qui nous devons *le Dépit amoureux*, les *Précieuses ridicules*, *Le Misanthrope*, *l'Avare*, *Georges Dandin*, *Tartufe*, *Les femmes savantes*, etc. J'en passe et des meilleures.

Dirai-je que ce génie qui s'est adonné à la satire des travers humains, a corrigé le vice? — Non, le vice est trop vivace pour pouvoir être détruit; mais à coup sûr Molière l'a entamé en stigmatisant l'hypocrisie de *Tartufe*, l'avidité de *l'Avare* et il a corrigé surtout les ridicules de la ville, en attaquant les femmes précieuses, les marquis aux airs évaporés et au bavardage impertinent, les médecins prétentieux et gourmés, les bourgeois enrichis, tranchant du gentilhomme etc.

Racine, le grand tragédien, dépeignit ensuite dans sa comédie *les Plaideurs*, les types de la Comtesse de Pimbesche, de Chicaneau, du juge Dandin, de l'Intimé et de Petit-Jean, qui sont des portraits frappants d'espèces qui ont survécu et que nous rencontrons de nos jours.

Régnard continua le genre de Molière et laissa *le Joueur*, *le Légataire universel*; puis Lesage créa dans *Turcaret*, le financier sans préjugés, l'agioteur roué, qui vole les économies du pauvre pour se faire berner à son tour par une veuve galante.

Piron dans son chef-d'œuvre, *la Métromanie* a dépeint sa propre passion pour les vers; Gresset nous retrace, sous les traits du *Méchant*, une de ces natures dangereuses qui pousent dans le sein des sociétés. Marivaux, avec une finesse de princeau infinie, nous montre les mouvements imperceptibles du cœur humain, qu'il est si habile à sonder dans *Les jeux de l'amour et du hasard*, *les Legs*, *les Fausse confidences* etc.

Voltaire nous laisse, entre autres, *l'Enfant prodigue* et *Nanine*. Beaumarchais ensuite, dans ses deux charmantes comédies, *le Barbier de Séville* et *le Mariage de Figaro*, nous donne deux fines études de mœurs, remplies d'allusions piquantes et dont les types sont restés des modèles.

La Révolution française vit deux poètes s'essayer avec succès dans la comédie; ce furent Fabre d'Eglantine et Collin d'Harleville. Sous la Restauration, Scribe, le fécond écrivain, donna le jour à ses premières œuvres et, avec son contemporain Picard, il fit au *Gymnase* les délices du public d'alors. Ce derniers auteurs avaient introduit dans leurs pièces les allusions politiques; Casimir Delavigne et Mme de Girardin continuèrent ce genre et le premier nous laissa *l'Ecole des Vieillards* qui est une des meilleures comédies de l'époque.

Ponsard, dans *l'Honneur et l'Argent*, nous fit assister à l'éternelle lutte du devoir et de l'intérêt souvent en désaccord, et enfin Balzac nous retraça, dans *Mercedet*, une peinture mordante et spirituelle de l'homme d'affaires besogneux. Henri Monier, ce joyeux compère doublé d'un observateur profond, nous légua *Joseph Prud'homme*, un chef-d'œuvre de vérité, à la suite duquel nous devons citer *les Saltimbanques*, *Robert-Macaire* etc.

Mais me voila arrivé à une époque récente et si riche en productions dramatiques que mon cadre restreint ne me permet pas d'y toucher pour aujourd'hui.

Je termine donc en concluant que la comédie est le genre qui répond le mieux aux exigences d'un public intelligent et raffiné comme le nôtre, et que ce genre contribuera mieux que tout autre, à enrichir notre littérature et à faire prospérer notre scène nationale.

Stéphane.

M-me CONSTANTIN BOERESCO

Née FLORESCO

Femme du député de ce nom, dont le talent d'avocat est aussi hautement apprécié à Bucarest. Elle reçoit tous les hivers dans son bel hôtel de la rue Clémentei, mais ces réunions quoique très-nombreuses et animées ont gardé jusqu'ici le caractère intime. D'une beauté régulière et éclatante, le teint pur et les yeux splendides, Mme Boeresco est encore d'une élégance parfaite; elle brille au premier rang parmi toutes les réunions mondaines. Déjà mère de trois charmantes petites filles qui promettent d'être aussi belles que leur mère, elle s'en occupe assidûment, et dirige son intérieur avec de rares qualités d'ordre et de fermeté.

K.

LA DOUBLE CONVERSION

Conte en vers

II.

*En amour les heures vont vite ;
On n'a pas le temps de se voir
Qu'il faut se quitter sans savoir
Comment on pourra se revoir.
„Adieu, cher. — A bientôt, petite.“
Et par des chemins différents
Nos pauvres amis tout pleurants
S'en retournent chez leurs parents.
En passant le coin de la rue
Saint-Antoine, André s'assura*